

mesure au débat, et lui donnant plus qu'une apparence de réalité. Avant que Pékin n'occupât le siège de la Chine, il y avait, me semble-t-il, une distorsion dans les débats des Nations Unies. Cette distorsion se trouve maintenant supprimée. La situation est beaucoup plus complexe, bien entendu, mais, après tout, le monde est lui-même complexe, et il n'y a pas de doute, à mes yeux, que les Nations Unies ne soient un plus juste reflet du monde aujourd'hui qu'elles ne l'étaient avant l'admission de Pékin. Et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons pris l'initiative de reconnaître Pékin comme Gouvernement de la Chine et avons assumé une position aussi nette concernant l'admission de Pékin au siège de la Chine.

LE COMMONWEALTH

Q. Si nous envisageons un autre domaine des affaires internationales, ces événements ont été aussi une épreuve pour le Commonwealth. Estimez-vous que le Commonwealth puisse survivre à ce genre d'épreuve? Je pense à la question de l'Inde et du Pakistan, au règlement en Rhodésie, à toutes ces choses qui semblent rogner l'unité de l'Association.

R. Tout dépend de ce qu'on attend du Commonwealth. Pendant longtemps, le Canada ne l'a pas considéré comme un groupement économique. Étant membre du groupe dollar plutôt que du groupe sterling, nous n'avions pas le même genre d'intérêts que les autres membres du Commonwealth. Pour nous, le facteur économique, dans le cadre de cette Association, n'était pas très important. Il ne pouvait y avoir non plus, à notre avis, de politique commune du Commonwealth à l'égard du reste du monde. Vous vous souviendrez que c'est le Canada qui a formulé des objections, il y a de très nombreuses années, concernant tout établissement d'une politique étrangère commune du Commonwealth; notre point de vue est maintenant devenu une doctrine acceptée. Le Commonwealth selon nous, est un cadre excellent où discuter des problèmes mondiaux entre pays qui représentent les divers éléments du monde d'aujourd'hui: races variées, attitudes variées; nous avons en effet des pays alignés et des pays non alignés; nous avons des gens de race noire, de race jaune et de race blanche. Autrement dit, le Commonwealth représente le monde entier à une plus petite échelle. L'avantage de cette Association est que ses représentants peuvent se réunir pour discuter librement, en une même langue, qui est l'anglais, et en fonction d'un ensemble d'institutions qui nous permet de nous retrouver et de comprendre notre interlocuteur sans explications compliquées. Et si les choses se passent comme le voudrait notre premier ministre, M. Trudeau, il y aura beaucoup plus d'aisance dans les délibérations, moins de rigidité et plus d'échanges de vues que ce ne fut le cas dans un passé récent. Et j'espère

que c'est la manière dont le Commonwealth fonctionnera dans l'avenir; toute notion, cependant, de politique commune, voire d'intérêts communs du Commonwealth, est vraiment dépassée. Le Commonwealth représente maintenant le monde et, c'est son véritable avantage; il nous permet d'avoir ces réunions sans formalités, non dans le cadre des Nations Unies, mais à l'intérieur d'un groupe de vieux amis.

EUROPE

Q. Certains progrès semblent avoir été réalisés vers la détente en Europe, entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest etc. Voyez-vous la possibilité d'un règlement effectif de certains de ces problèmes?

R. J'éprouve un certain espoir à ce sujet depuis quelque temps et je crois que mon optimisme est justifié. Nous, Canadiens, travaillons depuis de nombreuses années à favoriser la détente, et notre cause a trouvé un grand appui depuis l'accession de M. Willy Brandt au poste de chancelier de la République fédérale d'Allemagne. Lui aussi est intéressé à la détente, et l'avance réalisée dans ce domaine a été plus grande sous son administration qu'elle ne l'avait été pendant de longues, longues années. Nous sommes maintenant au seuil d'un règlement de la question de Berlin. Ce qui s'accompagnera, je l'espère, d'une ratification des traités entre l'Union soviétique, la Pologne et l'Allemagne. J'espère qu'en temps opportun les deux Allemagnes pourront élaborer un modus vivendi de manière à pouvoir entrer toutes les deux aux Nations Unies. Cela constituerait un gigantesque pas en avant; or, c'est une perspective; ce n'est pas une utopie, c'est bel et bien une possibilité que nous cherchons tous à réaliser. Je pense donc que nous nous rapprochons, en Europe, d'un état de choses qui comportera beaucoup moins de tensions. A vrai dire, je ne crois pas que l'Europe se situera au centre de nos préoccupations dans l'avenir. L'inquiétude proviendra plutôt du conflit apparent entre l'Union soviétique et la Chine.

PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ET COMMERCE

Q. L'ensemble du monde est harcelé de problèmes économiques. Croyez-vous possible l'instauration d'un meilleur système monétaire international et de meilleures modalités de commerce à la suite de ces difficultés?

R. J'ignore si le nouveau système sera meilleur. Cela reste à voir. Tant de choses dépendent de la politique future des États-Unis. Non seulement les États-Unis ont-ils dû faire face à des problèmes immédiats qui les obligeaient à prendre certaines mesures peu souhaitables et plutôt radicales pour redresser leur balance des paiements, mais il reste possible, tendance qui nous inquiète et nous inquiète encore, que la nation américaine se retranche dans un certain protec-